2e Année. — N° 46 DIX CENTIMES Dimanche 5 Avril 1868

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :
4 fr. par semestre

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à
E.-B. LABAUME
Cours Lafayette, 5

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

L'EMPRUNT GUIGNOL

Pour le coup, mes pauves belins, je piautre en plein dans la bassouille de la misère et des tarabustements, je sis tout démarcouré, tout dépontelé, les clinquettes de mon battant n'ont lâché, je me sansouille dans la boutasse des emmiellements jusqu'au corgnolon. Je tors le pif, nom d'un rat! je me sigrolle le coquelichon, je me trafuse la comprenette pour me dépatrouiller de ce gaillot, mais y a pas mêche. Ah! je sis pas en train de vous debobiner de gandoises et de vartigoleries pour ue rire. J'ai pus le sou, na! Y a pus d'escalins dans la profonde, je n'ai retourné mon panaire, ma culotte, mes gilets, çui-là de satin broché et çui-la de tous les jours, mais, je t'en fiche, de pecuniaux, bernicle! Je me magine qu'y se ne sont tous escannés dans la garde nationale en quinchant la Marseillaise ou ben y n'ont z'aeu de favette à cause de c'te loi sus les reunions, les guerdins, et y se sont donné d'air.

Portant, y a pas longtemps, me semblait que je n'avais appinché un écu avé le potrait de Phelippe le parmier et darnier que m'avait fait de z'œil langoureux et que j'y avais promis d'y laisser faire ses petits : où donc qu'y n'est z'allé, ce gone ? Je vitre ça que c'est : y n'a fait ses petits et ces matrus miaillons n'ont chiqué leur p'pa.

C'est guignolant, tout de même : je n'avais manigancé un plan pour m'esbigner lundi que vient à la vogue de l'Ile avè Madelon, nous aurions chiqué une friture de goujons, liché un pot de vin, pis ne z'aurions grimpoté à Caluire en passant tout beau-devant Castellane, et nous serions rentrés nous applatir sus not pucier, allonger nos guibolles, tout esquintés mais en même temps tout guillerets, tout contents et mêmement ben aises. Ah! ouiche, c'est ben fini, c'te année. Quand gn'y a z'un embêtement que vous tombe sus le casaquin, y se donnent tous le mot pour vous chapoter la basanne et vous grabotter le cotivet. Velà maintenant que l'ouche de mon mitron n'a de z'accocas qu'elle n'en peut pus tenir, le marchand de couenne fait pus de crédit pace qu'y dit que le crédit mange les bénefices, le marchand de vin tant pus qu'on lui doit tant pus qu'y fourre d'eau et de drogue; le pain, le vin et le fricot n'ont z'augmenté, mais pas l'ovrage et pis le chômage n'emboconne tous les ateyers; je n'ai agraffé toutes mes façons d'avance, et je poye pas tant seulement faire clinquaille pisque gn'y a pus de pognon pour que j'y fiche la griffe dessus.

Là, sans tâtillonner, je sis dans un patrigot plein de saloperies à n'y laisser mes groles, si vous n'amenez pas un bachut de sauvetage. Je n'ai tout briffé mon St Frusquin, faut ben que je potringue quèque chose pour arraper de pignolles. Si j'ai pas de fils pour ordir ma chaine et de trame pour faire ma pièce, je sis ben tordu c'te fois. Y a pas quèque z'un de vous, z'enfants, à qui j'oye prêté quèques sous? y a parsonne que me doit? Vous connaissez pas quèque chrétien, mêmement quèque juif que me doit quèques grelin-grelin, cinq francs, dix francs, vingt francs, ça fait rien. Gn'a pas mêche de rencogner au clou, c'te charipe de printemps m'a embobiné avé son air de sainte Nitouche, je me maginais qu'on allait suer et je n'ai amené toutes mes frusques en rue Grôlée, mais y avait pas gras quand même.

Je n'avais ben appinché sus *le Progrès*, mais c'esse de menteries, de blagues de jornaliseur impolitique, que n'y avait de sorciétés de crédit avé M'sieu Flottard ou ben de z'autes que fesiont de z'avances à quate ou cinq du cent. Alorse je n'ai trimballé mes fumerons au Credit lyonnais, que n'a une réponse-habitée lit-militaire, à la Sorciété lyonnaise des pots pour la courante, à crédit des Indes trié, mêmement à la Sorciété generale pour enfariner le dévoiement que commence et que durcit, je n'ai manigancé de salut nces un peu chenuses à tous ces gones et j'y ai torché de politesses, de reverences à genuflexatoires en y demandant d'argent. — Avez-vous des échecs, qu'y me dit. — Des échecs? non, mais gn'a un gros plein de soupe de mes t'amis que trafuse dans ce jeu ousque n'y a de fous, de rois, de pions, de mat.., Non, je dis : avez-vous des échets ? — Ah! les Echets; ben sûr que je connais les Echets, les marais des Echets, là haut, à l'à-côté de Sathonay Y parait que c'était pas çà. — Alons, vous n'avez pas de titres au porteur nominatifs? — Voui, M'sieu, je n'apporte mon titre nominatif : je m'appelle Jean Guignol, de St-Georges, taffetaquié,

FEUILLETON de la MARIONNETTE

ACADÉMIE FRANCAISE

Le vrai discours de réception.

Messieurs,

Ce serait une grande fausseté de ma part de vous dire que je me considérais comme indigne de faire partie de votre illustre compagnie, — non, Messieurs, je ne vous ferai pas l'injure de vous croire assez naïfs pour me permettre de déclarer sérieusement que votre choix est venu me surprendre au milieu de mes modestes travaux.

Trente heures de fiacre employées à me transporter dans le domicile de chacun de vous, trente heures de fiacre se lèveraient pour protester contre une assertion aussi hasardée.

Depuis bien des années, je caressais l'espérance de m'asseoir dans l'un de ces quarante fauteuils auxquels est attachée l'immortalité.

Depuis bien des années, sachant que vous donnez moins d'importance aux mérites littéraires du candidat qu'à la nature de ses opinions, j'avais mis entièrement de côté le culte des lettres pour m'occuper exclusivement de faire cadrer mes idées politiques et religieuses avec celles des membres influents de votre compagnie.

Aussi me rendrez-vous cette justice qu'à aucun de vous je n'ai dit un mot de mes œuvres, considérant comme indiscret et malséant de converser avec vous de choses que vous ne connaissiez point et n'aviez pas envie de connaître. Non, — lors de mes nombreuses visites j'ai cherché à causer de sujets plus intéressants : j'ai parlé à celui-ci de sa verte vieillesse, à celui-là de sa calvitie majestueuse.

A l'ancien homme d'Etat relégué dans l'oubli, j'ai vanté l'énergie de ses convictions, j'ai prédit le triomphe dans un temps rapproché de ses systèmes politiques.

Au libre penseur, j'ai cité des tirades de Voltaire.

Avec l'ultramontain, j'ai gémi sur les idées nouvelles j'ai daubé les immortels principes que vous savez, j'ai rappelé les joies saintes de l'inquisition.

Faisant parade d'une sollicitude attentionnée à l'endroit de ces infirmités qu'entraînent les années en s'accumulant, je n'ai oublié ni le catarrhe de l'un, ni le rhumatisme de l'autre, j'ai agi de telle sorte en un mot que chacun de vous en me donnant sa voix crût nommer un autre lui-même.

Voilà pourquoi, messieurs, il m'est permis aujourd'hui de revêtir l'habit à palmes vertes et de faire entendre ma voix dans cette assemblée d'élite.

Il me reste maintenant à dire quelques mots de mon prédécesseur.

Peut-être pour me conformer aux usages, devrais-je me livrer à un éloge emphatique de son talent et de son caractère, peut-être devrais-je dire que la grandeur de celui-ci ne le cédait qu'à la distinction de celui-là! mais à quoi bon dissimuler ainsi le fond de ma pensée, à quoi bon voiler sous des artifices de langage ce que nous connaissons tous.

M. X. était un de ces hommes ordinaires et obscurs dont on aime à s'entourer, certain que l'éclat de leur mérite ne sera point assez resplendissant pour plonger dans l'ombre l'humble lumignon du voisin.

De ses ouvrages, je ne saurais vous parler longuement attendu que personne de vous ne s'est jamais donné la peine de les lire. Obligé par devoir d'en parcourir quelques pages, j'ai pu me convaincre qu'ils étaient écrits dans ce style pâteux et incolore qui fait la joie des hommes sérieux et j'ai la persuasion que c'est par là qu'il a su mériter vos suffrages.

Le grand âge de M. de X. lui avait permis de vivre sous plusieurs gouvernements auxquels il prêta successivement des serments qu'il ne trahit jamais — à moins que la chose ne fut nécessaire à ses intérêts.

En terminant, Messieurs, je n'hésiterai pas à dire que l'acte le plus méritoire de la vie de M. X. fut cet accès de goutte qui remontant au cœur lui permit de laisser libre ce fauteuil qui va me recevoir dans ses bras.

ROB-ROY.

jornaliseur ; vous savez ben *la Marionnette*, c'est moi que... — Mais non, enfin avez-vous du papier avec trois signatures? — De senatures, je n'en ai mai de vingt, s'y faut que ça, aboulez les pecuniaux et je sine au moins cent fois en long, en travers, à gauche, à droite, en gros, en petit, en moulée, mèmement en bâtarde. Enfin, j'y ai ren pu décapiller, n'eusses non pus, mais y n'ont pas lâché de piastres, pace que c'esse ben de sorciété de credit, mais que font de crédit à ceusses qu'en ont pas besoin, à ceusses que leur prètent d'argent, à ces gones.

Je peux cependant pas me vendre à ce gognand de Bisquemal ou de Rat-va-z'y, M'sieu La Garenne y n'est crevogné et pis M'sieu de Kraque-à-veine y gueulerait à toutes les Uropes. Faut donc que je fasse un emprumptement, comme le grand Chameau-Blanc, çui-là que n'a collé une croix à M'sieu Linossier, mais que n'a agraffé les escalins du pauve monde, ou ben comme ces chemins de fer que bajafflent qu'y donneront quinze du cent et pis la canette s'éboye, la façure n'a de pied-failli et de z'impanissures, et zut! n'y a que de truffes.

Oh! ça m'est z'égal à moi; je va m'escanner chez la veuve Chanoine ou ben le p'pa Vingtrinier, je leur z'y commande de z'affiches longues d'une aune avé de grandes lettres et mon potrait de ressemblance au milieu; Willelm Girl y détrancannera que je sis un mami cossu, bien floupé que n'a de revenus conséquents en Chine ou ben dedans la lune, mais que je sis un peu foirasseux pour le moment, et que faut de patards pour faire travailler mes mines et mes terrains; gn'y aura de z'orbligations de trois livres dix sous, sus de papelards avé de z'images, gn'y aura de grelots et de tirements de loterie. Tous les benonis s'amènent avé leurs boursicots, j'empogne les pécuiaux, et pis après je manigance de conversion, comme y z'appellent, oh! mais là illico, faut pas laisser refroidir les bons fricots, je n'arrape un air tout boime, et je leur z'y bagasse en bavant comme une vieille merluche : Ah! mes pauves cavets, ça va pas, les mines ne sont minées par le cholera, la grèle n'a ablagé mes recortes, le tremblement de terre n'a petafiné ma baraque, le tonnerre n'a tout pitrogné, vous ne m'avez preté trois livres dix sous, tez, agraffez ces cinq sous et au revoir. Ce n'esse pas pus malin,

Je sis qu'une matrue marionnette, un prolétaire, un maitre taffetaquié que connait ren que son mequié et qu'est en plein patoire dans les affaires des royauderies, des pots en tats et des démocassis, mais pisque les rois et les pays des alentours du Gorguillon ne font de z'emprumtements que tombent en bouze et que gn'y oye ni déchirures, ni graffinements, tant pis, je vas lâcher le mien.

Amenez-donc vos pécuniaux, z'enfants.

GUIGNOL.

PROMESSES

—

1er *avril* 1868.

Le premier avril, mercredi,
Nous avons reçu mainte lettre...
Devons-nous accorder crédit
A ce qu'elles semblent promettre ?

Concernant ses faits familiers
Monsieur Guilloutet nous envoie
Certains détails particuliers
Qui mettent le public en joie.

Monsieur Duruy, féroce loup
Qui traverse la bergerie,
Nous annonce que Dupanloup
Le propos eà l'Académie.

Les émeutiers de Charleroi
Réclament — refusant leur gage —
De par la loi, de par le roi,
Une augmentation d'ouvrage.

L'huissier, ennuyé de l'ennui
Que me causeraient ses poursuites,
M'invite à recevoir chez lui,
Toutes mes quittances — gratuites.

De leur liberté profitant,
Les bouchers vendent la morue
A dix centimes, contentant
Leur clientèle disparue.

Les boulangers, voyant leurs fours
Bâiller vides comme nos bouches,
Nous prophétisent les beaux jours
Où l'on allongera les ouches.

Les voleurs faisant leur métier
Franchement, voulant être en règle,
Prendront pour tel ou tel quartier
Patente — sur papier grand-aigle.

Les chemins de fer plus prudents,
Et pour comptabilité prompte,
N'émettent plus leurs accidents
Que tous les trois mois — sans escompte.

Et cetera ! plus de péril,
Tout ira bien !... Mais chaque lettre
Se date du premier avril,
Et c'est une date bien traitre !

C'est vieux, c'est usé ! Si l'on veut
Pourtant garder cet us sans cause,
Nous émettons ce simple vœu
Qu'on y change au moins quelque chose.

Changeons la date, il faut du neuf !
L'almanach pour le choix est ample,
Qu'on fixe le jour au dix-neuf,
Au dix-neuf janvier, par exemple !

PIVOINE.

Il faut lire les journaux de Paris pour savoir ce qui se passe à Lyon.

Dans son numéro de mercredi dernier, le *Figaro* annonce qu'on ne jouera pas *Geneviève de Brabant* au théâtre des Célestins, à cause de la similitude de noms qui existe entre le perfide Golo de la pièce, et M. Gaulot, procureur général de notre ville.

Ceci ne peut être qu'une plaisanterie de notre malin confrère.

M. Gaulot (pas le perfide) est un homme de trop d'esprit et de trop grand sens pour qu'une pareille prohibition émane de lui.

Il sait bien qu'il ne saurait y avoir de confusion possible entre les deux personnages, et nous offrons de parier le gros lot de la loterie des *enfants pauvres* contre une obligation mexicaine, que *Geneviève de Brabant* sera représentée aux Célestins.

***

Le *Paris-Magazine* a entrepris de publier une galerie parlementaire, en commençant par trois des députés du Rhône : MM. *Jules Favre*, *Terme et Laurent Descours*.

Ces petites biographies écrites avec une plume trempée dans du miel, contiennent quelques inexactitudes qu'on nous permettra de relever.

Ainsi, M. Laurent Descours n'a jamais cessé d'être célibataire contrairement à l'affirmation du *Paris-Magazine* qui lui prête une alliance enfoncée et presqu'enfouie sous les bourrelets de chair de son petit doigt.

Ceci ne tire pas a conséquence, — mais pendant qu'on est à faire de la biographie, autant vaut la faire véridique.

Quant à M. Terme, la notice qui le concerne est entièrement consacrée à raconter comment, grâce à son intervention auprès du ministre de la Justice, M. Labaume, notre imprimeur, put obtenir une remise de trois mois de prison sur six.

Le fond du récit est parfaitement vrai, et l'imprimeur de la *Marionnette* qui n'a pas oublié les dettes de l'imprimeur du *Journal de Guignol* est heureux de trouver l'occasion de témoigner publiquement sa gratitude à M. Terme qui s'est souvenu qu'il était député du Rhône.

Seulement le rédacteur du *Paris-Magazine*, dans le but de donner plus d'intérêt à son histoire, l'a agrémentée de quelques détails romanesques que l'amour de la vérité nous force à supprimer, — à notre grand regret.

Il y a notamment la sortie en fiacre du prisonnier, — très réussie comme coup de théâtre, mais qui *rate* complètement au point de vue de la réalité.

C'est dommage, — compliments quand même à notre confrère.

A TRAVERS LA SEMAINE

—

Une société dont le nom m'échappe à fait annoncer dernièrement qu'elle promettait un prix de trois cents francs à l'auteur du meilleur mémoire sur: « les différences qui doivent exister « entre l'éducation des jeunes gens et celle des « jeunes filles. — Déposer les manuscrits chez « M. Palud, libraire, rue Mercière. »

Comme on le voit, le sujet est vaste, et pour le traiter à fond cela vaut bien trois cent francs.

Seulement, à mon avis, ce serait perdre son temps que de déposer un manuscrit chez M. Palud, libraire, attendu que semblables aux règlements et aux conseils, — les systèmes d'éducation sont faits pour n'être pas suivis.

Du reste étant données les variétés d'aptitude et de caractère de l'espèce humaine, — il nous paraît aussi ridicule de réglementer l'éducation d'après un mode fixe que de vouloir faire entrer toutes les femmes dans le même corset.

—

Est-ce uue erreur, il nous semble ne pas avoir entendu parler cette année du marronnier du vingt mars ?

Cet arbre officiel aurait-il commis l'inconvenance de manquer *son entrée*, — ou bien les chroniqueurs ont-ils craint en annonçant sa premiète feuille de pénétrer dans sa vie privée ?

—

Messieurs les députés ont une singulière façon de mettre leurs lois en pratique.

On a remarqué qu'après avoir voté le *droit de réunion*, la première chose qu'ils ont faite, a été de se disperser.

—

Cette semaine a eu lieu une polémique entre le *Courrier de Lyon* et le *Progrès*, à propos d'une jeune fille qui faisait sa première communion à l'église St-Pothin; — qui a tort, qui a raison ?

Est-ce la grand'mère qui, après avoir fait donner subrepticement le baptême à sa petite-fille, voulait

non moins subrepticement lui faire faire sa première communion?

Est-ce le père qui, intervenant brusquement dans la cérémonie a voulu s'opposer à l'administration de ce sacrement?

Voilà le cas où nous aurions besoin de consulter le *meilleur mémoire sur l'éducation* etc., *déposer les manucrits chez M. Palud, libraire.*

Au fond le père, la grand'mère et la jeune fille, sont probablement aussi indiférents au *Progrès* au *Courrier*, que l'est à votre serviteur le milliard qui grouille dans les caves de la banque de France; — seulement c'est une occasion de se traiter de *journal de l'Archevêché*, de suppot de Voltaire etc., et ça passe toujours un moment

—

Un de nos confrères de Paris, parlant de M. Laurent Descours, a la singulière idée de le comparer à *Henri IV*.

On ne s'attendait guère à voir *Henri IV* en cette affaire, — à moins qu'il ne s'agît de la poule au pot, — auquel cas notre député pourrait avoir une certaine compétence.

JACQUES DANIEL

POISSONS D'AVRIL

Le calme le plus plat (de sabre) règne en ce moment dans l'atmosphère politique.

En d'autres termes:

Il souffle depuis quelques jours, du fond de tous les cabinets de l'Europe, un excellent vent de paix.

A peine les puissances viennent-elles de terminer leur réorganisation militaire, qu'on ne parle plus, déjà, paraît-il, que d'un désarmement général.

Les réductions d'effectifs et les licenciements sont à l'ordre du jour.

Quant à moi, — comme dit M. Emile Ollivier, — je crois que les lits de ces trois fleuves qu'on appelle le Rhin, le Danube et le Pô, sont les seuls *lits sans cimen* dont ils soit encore réellement question.

***

Stupete gentes!

Madame Michon maigrit!

Je l'ai vue l'autre soir diminuer à vue d'œil.

Il est vrai de dire que je n'ai pas tardé à m'apercevoir que je tenais ma lorgnette par le gros bout.

***

C'est ici le moment de vous apprendre que j'ai une lorgnette tellement bonne que, grâce à elle, je distingue très-facilement si l'actrice qui est en scène a mangé à son dîner des truffes ou du cervelas.

***

Il paraît que le Pape et l'Italie sont à la veille d'être complètement réconciliés. Le Pape renoncerait à son éternel: *Non possumus*, et le remplacerait par cette légère variante: *Non Chassepot sumus*.

***

Allez dîner dans un restaurant à 22 sous, je gage que l'on vous y servira pour cette modique somme de 1 fr. 10 c. tout ce qu'il y a de plus *primeur*; — des petits pois verts, par exemple. Seulement, comme dit Bassecour dans les *Faux Bonshommes*, seulement ces *pois sont d'avril* dernier.

S. TRABAN.

INDISCRÉTIONS LYONNAISES

L'Hôtel des Deux-Chèvres

Il existe à Lyon quelques recoins tout à fait ignorés, étrangement réalistes, et qui, je crois, n'ont jamais été décrits.

Tel est par exemple l'*Hôtel des Deux-Chèvres* (une appelation pittoresque dont j'ignore l'origine), la Cour des Miracles de Lyon, le nid de cette engeance de bohémiens, de camelots et d'infirmes factices qui parsèment les rues de notre ville pendant le jour.

Ce bouge curieux est situé aux extrémités du cours de Brosses, dans les prés voisins de la Buire; — au fond d'une cour pavée de bouteilles cassées et de débris de faïence se trouve le *tabagnon* comme on dit en argot populaire, hanté par les successeurs de ClopinTrouillefou.

C'est une salle carrée, assez propre, chose étonnante, mais enfumée en diable, — où sont groupés dans un désordre qui n'est point un effet de l'art, les habitués de l'endroit: — accoudés sur les tables, des aveugles font un cinq-cents en ingurgitant du tord-boyaux à deux sous le verre, — des bohémiennes débraillées, aux têtes brunes coiffées de foulards rouges, bercent des paquets informes d'où sortent des vagissements, — des enfants pieds nus, le visage doublement hâlé par la crasse et le soleil, les cheveux huileux et plus noirs que nature, se livrent, couchés à terre, à des exercices de dislocation, — dans les coins de la salle et sur les tables sont accroupis, dormant, buvant, fumant, des joueurs d'orgue de Barbarie, des marchands de statuettes en plâtre, de cure-dents, de pâte à rasoirs, etc., — un cul-de-jatte qu'on peut voir durant le jour se traîner sur la passerelle du Collège, geignant une complainte lamentable en tendant son bonnet rouge aux passants, disserte maintenant philosophiquement avec nn manchot qui retrouve son bras pour allumer son brûle-gueule, — de temps en temps rentre une petite troupe de pieds-bots, clopins-clopants, d'épileptiques habiles dans l'art d'écumer en machant du savon... — tout cela formerait un tableau digne du burin de Callot.

Le maître de céans qui est cul-de-jatte, préside à ce cénacle de mendiants, il est le roi de cette corporation bigarrée de zingaris nomades, de dégraisseurs ambulants et de boiteux par vocation. — Il est fort aimé car il est bon prince et ouvre généreusement un large crédit à ses sujets quand la charité publique se met en grève.

Ces réfractaires sont logés, de 1 à 5 sous la nuit suivant leur fortune personnelle (où diable la hiérarchie va-t-elle se nicher), dans des chambres où grouille une vermine dégoutante:

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille!

On leur donne également pour deux ou trois sous des portions de mets extrêmement fantaisistes. des macédoines culinaires où se rencontrent, liés par une sauce conciliatrice les aliments les plus hétérogènes.

Le propriétaire de l'établissement a fait fortune à ce métier et, nous a-t-on dit, a fait élever sa fille dans une succursale lyonnaise des *Oiseaux*.

Lors de notre visite, — en nombre car précaution est belle-mère de sûreté, — le réalisme cru de cette petite Cour des Miracles était atténué par la présence d'une Esméralda, moins poétique mais plus civilisée que celle d'Hugo, une Esméralda incomplète hélas! sans tambour de basque ni Djali « la jolie chèvre blanche aux cornes dorées », la fille de l'hôte qui nous fit très-gracieusement les honneurs du petit royaume de son père.

Au Pou volant.

Ce cabaret perdu au fond de la grande rue de la Guillotière est un digne pendant de l'*Hôtel des Deux-Chèvres*, ou plutôt c'en est une réduction: — une petite salle très-basse, les murailles noircies ornées de quelques lithographies enluminées où la richesse du coloris le dispute à la pureté du dessin.

Jusqu'à onze heures du soir le cabaret est relativement silencieux; quelques terrassiers mangent une portion, de « pâles voyous » absorbent de l'*eau d'af*; — les repris de justice qui constituent la meilleure clientèle de l'établissement n'arrivent qu'après la fermeture des volets: il y a, paraît-il, au plafond de la salle un judas trop indiscret pour que ces messieurs puissent se livrer en toute liberté à leurs conversations vives et animées.

Mais vers minuit les habituées arrivent en foule; hommes et femmes en haillons, jupes crasseuses et blouses effiloqués, tous viennent manger la soupe à l'oignon, une spécialité de la maison. — Pendant le souper, les femmes, tout en mangeant, opèrent sur l'occiput de leurs moutards des fouilles trop souvent couronnées de succès, — de là vient la rubrique *Au pou volant* dont on a baptisé l'estaminet.

Après ce frugal repas à l'oignon, il se passe généralement de petites orgies nocturnes qui ne doivent pas manquer d'un certain débraillé intéressant à observer, mais auxquelles j'ai cru prudent de ne pas assister.

EMILE ORY

FAUSSES NOUVELLES.

Les porteurs d'obligations mexicaines signent en ce moment une pétition à l'empereur aux fins de faire rendre gorge à tous ces tripoteurs qui ont reçu des pots de vins pour leurer les badauds de souscripteurs: le plus piquant, c'est que M. X... devinez qui? sera chargé de présenter cette pétition à l'empereur.

Les habitants de la place de l'Impératrice sont dans l'intention de demander à leurs propriétaires la résiliation de leurs baux, ils ne peuvent plus supporter le spectacle des libertés qu'on se permet autour de l'éternelle cloison qui orne la place, leur demande sera en outre appuyée par le conseil d'hygiène pour cause d'insalubrité.

NOS LITTÉRATEURS

Armand FRAISSE

Secrétaire particulier du directeur de l'Octroi par métier, — littérateur par goût; — n'a pas écrit des œuvres de longue haleine; — a pour tout bagage littéraire des critiques théâtrales où l'esprit et l'humour sont jetés à profusion; — a fait des recherches intéressantes sur des étymologies de vieux mots lyonnais; — grand amateur de bains froids; — paresseux.

Xavier LANÇON

Avocat, propriétaire et écrivain: le nombre trois plait aux Dieux; — aussi connu que possible; — auteur d'une étude biographique sur lord Macaulay; — a écrit dans le *Salut Public*, sous le pseudonyme de *Gallicus*, diverses lettres un peu bien longues où il raconte ses impressions de voyage dans le Bugey, — et fait de la politique à sa façon; — du reste ne manque pas d'esprit; — s'en croit peut-être davantage qu'il n'en a en toute propriété; — martyr des élections de Villeurbanne; — il avait pourtant fait de si beaux projets! — a décliné sa candidature devant l'attitude menaçante des citoyens Garapon, Prudhomme et autres libres-penseurs radicaux de la commune de Vénissieux!

Dareste de la CHAVANNE

Doyen de la Faculté des lettres; — chevalier ou officier de la Légion d'honneur je ne sais au juste; — petit monsieur froid, sec, correct; — Fait son cour d'une façon sèche, froide, correcte; — a écrit l'histoire de France jusqu'à Louis XIV dans un un style froid, sec, correct; — ne soulèvera jamais les passions des masses; — orné du prénom de Cléophas.

THOLO

A publié sous ce pseudonyme de petits ouvrages pas méchants, oh mais là, pas du tout! D'abord le *roman de Toinette*, où il n'y a point de roman; — ensuite le *Petit ruban bleu*, où il n'y a point de *ruban bleu*; — puis la *Pêche aux chavassons* ou *Conseils aux pêcheurs à la ligne* rédigés en douze ou quinze cents hexamètres; — on y apprend l'art de choisir judicieusement ses asticots, de les fixer adroitement à l'hameçon et de donner ce petit coup sec qui enlève le poisson avant qu'il ait eu le temps de reprendre ses esprits; — ce petit poème, du reste écrit avec entrain et bonne humeur, est, comme mérite l'œuvre capitale de M. Tholo; — a commis quelques mauvais articles au *Progrès* et au *Courrier*: — les extrêmes se touchent; — boiteux comme lord Byron: la ressemblance s'arrête là.

X...

Occupe un poste important dans la magistrature debout (vous comprenez notre discrétion); — batiffole avec les muses entre deux réquisitoires; — a écrit une petite comédie en un acte (destinée à l'intérieur), intitulée *La romance des Fiancés*; — cela pétille de mots charmants, — exemple:

— Je croyais que ce monsieur était noble, on m'avait dit qu'il était comte.

— Du tout, c'est une erreur.

— Ah! c'est différent, *erreur ne fait pas comte*.

— Hi, hi, hi!

Quel est l'impertinent qui ne se tient pas les côtes.

CUJAS

Rêveries d'un canut sans ouvrage.

Le *Salut Public* m'apprend qu'on a déchaussé les pieds des jeunes sycomores des avenues Napoléon; ce en quoi on a grand tort, car si les jeunes sycomores ont des pieds, c'est évidemment pour les *chaussées*.

* * *

Un jeune garde mobile me disait à propos de l'uniforme de cette réserve: La troupe de ligne a des culottes rouges, quant à nous, nous en verrons de *grises*.

* * *

La ville de Florence émet un emprunt avec une foule de lots et primes; je ne m'étonne pas que la capitale du royaume d'Italie emprunte avec beaucoup de *tirage*.

* * *

Jai remarqué que les sénateurs adoptent facilement l'*ordre du jour*: ont-ils adopté les troubles de Toulouse et de Bordeaux qui sont un *désordre du jour*?

* * *

On vient de défendre aux artistes du Théâtre-Français de jouer la comédie dans les salons; parbleu, ceux qui les fréquentent *la jouent* si bien que ce serait leur faire concurrence.

* * *

Je commence à croire que l'honneur, la probité, le dévouement, la liberté ne sont plus de notre siècle, puisque je vois ces *mots mis* partout.

Jérôme Accoca.

THÉATRES

Grand-Théâtre. — La représentation *si impatiemment attendue* des *Huguenots* a attiré vendredi dernier au Grand-Théâtre une foule énorme de spectateurs. Toutes les places avaient été enlevées d'assaut et du haut en bas la salle était complètement remplie. On ne doit pas attribuer ce résultat aux réclames outrées de la Direction et la façon remarquable dont avait été précédemment interprétée l'œuvre de Meyerbeer avait à coup sur beaucoup plus contribué à amener les amateurs que toutes les notes qui avaient émaillé les colonnes du *Salut Public*.

Eh! bien, l'espérance de tous ces braves gens accourus pour se délecter une dernière fois avec les *Huguenots* a été déçue, car cette représentation a été une des plus mauvaises de l'année. M. Delabranche fortement enroué a du réclamer l'indulgence, et ma foi, tous les les autres artistes eussent pu en demander autant. La fatigue résultant d'une série non interrompue des soirées de l'*Africaine* se faisait sentir chez tous les artistes dont les efforts ont été au-dessous de leur tâche. Mme Meillet, elle-même, la vaillante *Sélika*, n'a pas été la *Valentine* que nous avons entendue; M. Méric était visiblement accablé; MM. Marthieu et Barielle ont eu de bons moments, mais ont fini par subir à leur tour l'espèce de lassitude et de torpeur qui s'étaient emparées de leurs camarades. Mlle Douau s'est montrée très-médiocre, et même un peu plus; quand à Mlle Corradi, elle a payé pour tous et a recueilli pour sa part des chuts et des sifflets, peut-être trop sévères, car si elle n'a pas bien chanté, elle s'est néanmoins montrée supérieure à ce qu'on devait attendre d'elle après l'avoir entendue dans son rôle d'*Inès* de l'*Africaine*. En somme bonne soirée au point de vue de la recette, mauvaise au point de vue de l'art et de l'exécution, et comme il ne faut pas oublier qu'avant d'être artiste, M. d'Herblay est commerçant, si le caissier est content, tout est pour le mieux: ce qui n'arrive pas lorsque l'opéra-comique tient l'affiche, car malgré la grande variété du répertoire, la salle est singulièrement dégarnie quand M. Peschard et Mlle Mézeray ont l'occasion de déployer leurs talents.

L'indisposition de M. Delabranche a obligé la direction à faire chanter dimanche dernier le rôle de Vasco de Gama par M. Juillia, le ténor aux loisirs, lequel s'est tiré de son emploi comme on devait le prévoir et conformément à son peu d'aptitudes musicales et scéniques, — mais le public du dimanche a été indulgent.

La Marionnette a soigneusement laissé passer sans un mot de compte-rendu l'avalanche des concerts qui ont inondé notre ville depuis trois mois: ce n'est pas que les œuvres, les sociétés ou les artistes organisateurs de ces concerts, n'aient pour la plupart toutes nos sympathies; peut-être même eût-ce été notre devoir de soutenir et de proclamer ces sympathies, mais nous nous sommes fait une règle d'éviter de donner individuellement notre appréciation pour ne pas nous laisser déborder et laisser prendre à la critique artistique et musicale une place trop grande pour notre cadre et notre format, Nous ne ferons donc qu'une exception et une exception personnelle pour Mme Vanden-Heuvel appelée ici dimanche dernier par l'*Union chorale*. La charmante artiste a emporté de l'Alcazar une moisson de bravos qui lui étaient bien dus, tant en mémoire des bons souvenirs laissés à son passage à Lyon que pour le talent avec lequel elle a chanté les quatre morceaux qui faisaient partie du programme. Avec une prima dona de cette valeur, M. D'Herblay serait bien certain de faire salle comble les jours d'opéra-comique, et nous regrettons qu'il ne nous ait pas été donné de l'applaudir au Grand-Théâtre, ne fut-ce que pendant quelques représentations.

D'aucuns disent que Mme Van den heuvel a un peu trop conscience de sa haute valeur et vend un peu trop cher les perles qui tombent de sa bouche. C'est bien possible, et tant pis pour nous.

Célestins. — Le Théâtre des Célestins ayant un peu épuisé le succès de *Paul Forestier*, et peu confiant dans les *Chemins de fer*, s'est empressé de remonter les *Canotiers de la Seine*. Je souhaite que cette reprise comble les vœux de la Direction, mais, outre que la création de cette folie s'était faite dans de bonnes conditions à Lyon, avec M. et Mme Lamy, Lureau et autres, ces farces ont beaucoup vieilli, et le répertoire d'Offenbach a, depuis ce temps, remplacé comme attrait pour le public ce genre de vaudevilles insensés dont on ne rit plus, même du bout des dents.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Vernet. — Pas prudent de tâter votre gâteau; le cuisinier qui l'a pétri y a mis trop d'amandes amères.

Furet. — Nous acceptons le *castigat ridendo*.

Curieux. — Tu es fou ou tu nous crois tels: va voir aux Sœurs Jean-de-Dieu si j'y suis. Après tout, tu n'es peut-être pas aussi fou que tu en as l'air. La première fois que Guignol ira au Palais il examinera attentivement la chose, et si c'est vrai nous lui mettrons des grelots.

Tape-Fort. — Ta jugeotte est en défaut.

Un jardinier. — La taupe mine sans bruit, et ce n'est que quand elle laboure à la surface qu'elle est le plus à craindre. Un coup de rateau fait vite disparaître le sillon qu'elle trace, et la terre qu'elle a labourée n'en est que plus fertile. Ne la tourmente donc pas trop, et surtout garde-toi de la tuer; ton jardin sera indubitablement envahi et dévasté par les vers blancs et les courtilles qui minent et sapent sans tambour ni trompette. — L'ennemi commun est à moitié vaincu.

Gras-Double. — C'est déjà dit et ressassé; inutile d'y revenir.

Langue de pie. — Que diable veux-tu que la *Marionnette* fasse; celui qui abandonne sa famille pour gourgandiner avec une vendeuse de goutte ne peut pas descendre plus bas, et il ne se relèvera jamais.

E. B. T. du XIXe siècle. — On tachera d'utiliser ton canard.

Socco. — Ces petites querelles d'intérieur ne valent pas la peine d'être relevée.

Diable-Boiteux. — Guignol fera ce que tu désires.

Bi-carbonate. — Nous profiterons de votre envoi.

Un revenant de Bourgneuf. — Nous admettons les jeunes et les vieux, nous n'y mettons qu'une condition: de l'esprit autant que faire se peut. Les vrais gones lyonnais du bon vieux temps, ces vieux gouailleurs que tu dépeins si bien, voilà ceux que nous faut et y tiendront toujours tati; si t'en es, viens.

A. Boyer. — Merci de vos bons souhaits, — on ne peut répondre de rien, — Guignol est en garde, — nous ferons chercher, et si nous trouvons, nous vous préviendrons.

D. R. assidu lecteur. — Votre cousin est un rude gaillard; nous sommes heureux d'avoir vos sympathies, — que la persécution soit habile ou aveugle et quelle que soit sa puissance, tôt ou tard le marteau de ses colères rebondit et l'écrase à son tour; les temps sont proches et Guignol à la tête dure. — La *Marionnette* n'est pas parfaite, tant s'en faut; mais son tirage qui va de 11 à 12,000, dit évidemment que vos sympathies ont de nombreux imitateurs.

A quelques nouveaux abonnés. — Voyez en tête du journal les abonnements pour le dehors ne se font que par semestre au prix de 4 fr., veuillez nous en adresser le complément par la poste.

EN VENTE

LA NOUVELLE

CARTE DES ENVIRONS DE LYON

Prix : 3 f.

A l'Imprimerie LABAUME, *cours Lafayette*, 5

et aux FACTEURS-RÉUNIS, *Grand passage des Terreaux*

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.